

GOLF 6^e MAPAUTO GOLF CUP À CANNES-MANDELIEU ET VALESCURE

« Je relativise plus »

Entouré de ses amis, Victor Dubuisson, numéro 2 français, évoque sa saison et ses objectifs

C'est avec un large sourire et sous un ciel parfaitement bleu que le Cannois Victor Dubuisson, le plus talentueux des joueurs français, a accepté de revenir sur son début de saison et sur les échéances à venir. Au Old Course Cannes-Mandelieu, il a comme souvent fait passer ses amis avant les prize money des tournois européens. Sur son agenda, il avait ainsi coché depuis longtemps la date de cette 6^e MapAuto Golf Cup qui rassemble 240 participants ce week-end sur les golfs du Old Course et Valescure. Un rendez-vous caritatif, en toute convivialité.

Les joueurs du Tour Européen sont en Autriche actuellement pour un tournoi, et vous, vous avez préféré disputer une compétition amicale au Old Course Cannes-Mandelieu. Pourquoi ?

C'est tout simplement la compétition organisée par mes amis et partenaires Jordan et Harold Bakalian de MapAuto (concessionnaire Jaguar Land-Rover à Fréjus). Ça me paraissait plus important pour moi d'être ici, plutôt que sur le circuit européen. Le golf, c'est une passion, mon travail, mais il y a des relations plus importantes. Je ne me suis même pas posé la question à vrai dire. Sur mon calendrier, c'était clair : je jouerai la Mapauto. D'autant que le Old Course c'est comme ma deuxième maison. Quand il y a un bel événement et que je peux apporter du plaisir aux gens, ça me tient à cœur de le faire. **Vous êtes très proche de vos partenaires locaux (Robertet, MapAuto, Old Course). Ce n'est pas toujours évident de lier sponsoring et amitié...**

Je privilégie les relations saines. On se connaît très bien... Pour travailler, c'est plus agréable. Voilà pourquoi dès que je peux, je donne de mon temps. Ça me fait plaisir de faire plaisir. D'autant qu'ils sont toujours derrière moi dans les bons moments, mais aussi dans les mauvais. Il n'y a que des amis. Ils ne me lâcheront pas... Ils savent comment je fonctionne et ne me jugent pas.

En terme de plaisir, quelle est la différence entre le Tour, et une partie entre amis ?
Ce n'est pas la même chose. Ici, c'est avant tout du plaisir partagé. Une question de convivialité. En tournois, le plaisir se situe dans le résultat. S'il n'y a pas ce résultat au bout, difficile de ressentir du plaisir. Après, quand j'ai un club en mains, je veux toujours bien jouer et gagner. Mais disons que là, on est d'abord



Écosse). En étant Français, l'Open national est très difficile. On peut le tourner dans tous les sens, on a quand même une pression supplémentaire. D'être soutenu par son public, c'est positif, mais c'est très dur à gérer. Non seulement vous jouez à domicile, mais c'est un des trois ou quatre plus gros tournois de la saison, hors Majeurs ! J'apprécie le parcours... mais c'est un endroit qui me laisse un très gros goût de stress (sic). C'est le plus stressant de l'année. A tous les trous, il y a un obstacle, on ne peut jamais se reposer.

Ce sera le parcours de la Ryder Cup en France en 2018...

Il est taillé pour. Sur chaque coup à taper, ce sera un peu "quitte ou double". Tout est possible, surtout sur la fin du tracé.

Les points pour intégrer l'équipe européenne vont compter à partir de septembre...

Vous savez, la Ryder Cup, on ne peut pas se dire "je vais la jouer". Le golf est trop aléatoire pour ça. Il faut être au top de sa forme pendant six mois. Vous pouvez gagner deux gros tournois cet été, puis enchaîner des résultats moyens et au final, vous n'y êtes pas. Il faut que ça vienne tout seul. On peut juste faire du mieux qu'on peut... Ne pas forcer les choses. C'est pourquoi je ne me lève pas le matin en pensant à la Ryder Cup.

Mais allez-vous jouer plus à partir de septembre du coup ?

Difficile à dire. On peut penser que plus je joue de tournois, plus j'ai de chances... Mais quand on regarde de plus près, il vaut mieux un "très bon" résultat, que plusieurs "moyens". Pour moi, il vaut mieux frapper un grand coup sur un tournoi, plutôt que d'être régulier. Mais au final, faut pas croire, le niveau de jeu est quasi similaire entre une troisième place et une quinzième. Ça se joue à deux ou trois putts qui tombent ou pas sur quatre jours. Ce n'est rien.

Certains n'hésitent pas à remettre tout en question pour ces deux-trois putts

qui ne tombent pas...

Alors qu'en réalité, il y a juste des semaines où ça rentre et d'autres, où ça ne rentre pas. Je le vois comme ça en tout cas.

Connaissez-vous votre classement mondial (124^e) ?

Pas du tout (rires). Je peux être 300^e ou pas, ça ne me préoccupe pas. Dans ma tête, j'ai juste en ligne de mire cet enchaînement de quatre-vingt tournois qui arrivent. Je ne me dis pas "il faut que je sois dans les 10, 20 ou 30 mondiaux". Je ne regarde même plus le classement. On ne choisit pas quand on veut bien jouer. C'est comme ça le golf. On peut s'entraîner 10h par jour pendant trois mois, on ne va pas soulever une trophée pour autant. Juste être patient... Jusqu'à ce que ça tombe.

Vous sentez-vous attendu sur ces prochains rendez-vous ?

Du tout. Vous savez, que je joue bien ou mal ça ne va pas changer ma vie. Je veux faire le maximum parce que ce sont de gros tournois. Mais je relativise beaucoup plus. Surtout avec tout ce qui se passe dans le monde depuis quelque temps. Le golf, c'est ma passion, mais, il y a des choses bien plus importantes.

Des joueurs qui vous fascinent ?

Pas spécialement, non. Quand on joue avec les meilleurs sur les tournois, vous savez, la clé, elle est simple : le putting. Rien d'extraordinaire, mais ce sont trois points de différence par jour sur quatre jours, douze au total. Voilà ce qui sépare la quarantième place, d'une victoire ! Le calcul est simple. Comme au tennis... Les meilleurs l'emportent régulièrement. Mais ce ne sont jamais des scores de 6-0, 6-0. Ils arrivent juste à négocier parfaitement les deux-trois points importants dans chaque set. Nous, le moment clé, c'est le putting. Une question de confiance. Quand on commence à rentrer deux ou trois putts d'affilée, après, on a l'impression que le trou est tout simplement trois fois plus gros !

RECUEILLI PAR FABIEN PIGALLE

dans la convivialité.

Vous vous aviez confié être obsédé par le résultat...

Je n'ai pas changé... Mais c'est vrai que j'essaie de me concentrer sur mon jeu, plus que sur le classement final. Dans l'ensemble mes derniers résultats sont assez corrects. A Wentworth, mon putting n'a pas été à la hauteur de mon grand jeu et c'est ce qui m'a empêché de faire une belle place (il a terminé 24^e). Ok, je suis un peu loin dans le classement, car concrètement quand t'es 24^e tu n'existes pas. Mais j'ai bien joué, je n'ai pas fait d'erreur. Mais là, beaucoup de gros tournois vont arriver. Dans ces grands événements, on se doit d'être plus exigeant sur le résultat.

Quel regard portez-vous sur votre saison ?

Pour l'instant, ça va. J'ai joué très peu. Pour moi, ma saison a vraiment débuté à Wentworth (fin mai).

Avant le Maroc (4^e) et Wentworth (24^e), sentiez-vous ces bons résultats arriver ?

Non, on ne peut jamais savoir dans le golf. En toute honnêteté, il n'y a pas de moments où je me sens mieux qu'un autre. Je joue toujours bien. Les bonnes sensations arrivent pendant le tournoi, ou juste quelques jours avant. Une question de feeling. **Êtes-vous d'accord pour dire que vous avez la faculté de bien jouer, en jouant très peu ?**

Oui (sourire). Ça ne marche pas

toujours mais je suis d'accord avec ça. J'essaie de ne pas trop jouer, pour garder cette notion de plaisir. Je ne veux pas me dégoûter des déplacements et des tournois. Il y a un côté positif dans le fait de peu jouer. **Lequel ?**
Le golf vous manque. Et il n'y a rien de mieux comme motivation. C'est quelque chose que je recherche. Après je le répète :

“ On ne choisit pas quand on veut bien jouer ”

pour moi, la saison ne vient que de commencer.

Entre les tournois, comment vous entraînez-vous ?

Je joue beaucoup de parties avec mes amis. J'entretiens mon golf comme ça. Je fais beaucoup de parcours quand même. Sinon, je ne peux pas débarquer sur un tournoi et faire quatre tours solides comme à Wentworth (rires).

Vous jouez tous les jours ?

Non. Personne ne joue tous les jours ! Même si certains disent qu'ils jouent tous les jours, je vous assure que ce n'est pas possible.

L'Open de France arrive à la fin du mois (du 29 juin au 2 juillet). Que représente-t-il pour vous ?

Beaucoup de choses. D'autant qu'il va y avoir un bel enchaînement de tournois (Allemagne, France, Irlande et

(Photo Patrice Lajoie)



Victor Dubuisson (au centre) entouré d'Harold et Jordan Bakalian, les organisateurs de la 6^e MapAuto Golf Cup à laquelle participe, entre autres personnalités, David Ginola. Jean-Stéphane Camerini (à droite) directeur du Old Course Cannes-Mandelieu a accueilli la soirée d'ouverture hier soir. (Photo P.Lajoie)